

2016



Avent



Pour les Aumôneries de la Maison d'Arrêt et du Centre de Détention

Deuxième dimanche de l'Avent

Saint Nicolas, petit Jésus et Père Noël

Dans l'Antiquité, on échangeait des cadeaux à l'occasion du solstice d'hiver, fête du renouveau. A Rome, on le faisait en l'honneur de la déesse Strenia (d'où le nom « étrennes »). Dans les pays nordiques, le dieu Odin, à cheval sur un nuage, apportait aux enfants la récompense ou la punition de leur comportement par les objets qu'il déversait en pluie à leur intention.



Saint Nicolas, dont le nom signifie « victoire » en grec, est né en 271 dans une riche famille de Patras (Grèce). Evêque de Myre en Lycie (Asie mineure), il souffrit la persécution sous Dioclétien et aurait fait partie des 318 pères du concile de Nicée. Ce grand annonciateur de la parole de Dieu mourut à Myre le 6 décembre 342. Son culte se répand en Occident surtout à partir de la translation de son corps, en 1087, à Bari, en Italie.

Il est particulièrement honoré dans l'Est de la France à partir du XII^{ème} siècle. Un chevalier lorrain, originaire des environs de Nancy, aurait rapporté de croisade une relique de ce saint dont le culte était déjà très répandu en Orient. Il devient alors très populaire en Lorraine, dans les Flandres et en Angleterre, sous le nom de Santa Claus. C'est lui, dit-on, qui redonna la vie à trois petits enfants mis à mort par un boucher, découpés et déposés dans un saloir où ils restèrent sept ans. « Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs ... ». On disait aux enfants que le jour de sa fête, le 6 décembre, le bon saint Nicolas, recouvert du manteau épiscopal et portant la crosse, allait de toit en toit déposer des présents et des friandises dans les souliers déposés devant les cheminées.

Il était parfois accompagné d'un « méchant », le père Fouettard, chargé de punir les enfants désobéissants.

Plus tard, l'Enfant Jésus prend progressivement la relève de saint Nicolas (sans éliminer totalement celui-ci en Lorraine et dans les Flandres). On lui attribue à peu près les mêmes fonctions mais il opère dans la nuit du 24 au 25 décembre et non plus dans celle du 5 au 6 décembre.

Le Père Noël voit le jour aux États-Unis, au milieu du XIXème siècle, sous la forme d'un saint Nicolas transformé en lutin, à qui l'on finit par redonner une nouvelle vieillesse. Il s'introduit en Europe après la première guerre mondiale et s'y impose peu à peu, sous la double pression du monde du commerce et de ceux qui désirent fêter Noël sans référence religieuse. Ainsi disparaît la légende du petit Jésus, laquelle n'était pas sans présenter beaucoup de risques du point de vue de la pédagogie de la foi.



Une célébration de Noël dans un esprit de foi appelle néanmoins le sens de la fête, à laquelle participe la joie des cadeaux.



Une bougie vous parle



Vous m'avez allumée et vous me regardez, rêveur. Vous êtes peut-être heureux de m'avoir. Moi, en tout cas, je me réjouis d'être allumée. Si je ne brûle pas, je serai comme les autres, dans une boîte, où je n'ai pas de signification. Ma raison d'être, je l'ai seulement lorsque je suis allumée, car alors j'existe.

Bien sûr, depuis que je suis allumée, j'ai rapetissé et bientôt je ne serai plus qu'une pâle lueur. Mais il en est ainsi : ou bien je reste entière, rangée dans une boîte et dans ce cas, je ne sais pas vraiment ce que je fais sur terre... ou bien je répands lumière et rêveries et alors je sais pourquoi je suis là, pourquoi j'existe. Pour cela, je dois donner quelque chose de moi, me donner moi-même. C'est mieux que d'être dans une boîte en carton.

Il en est de même pour vous. Ou bien vous vivez pour vous, vous ne perdez rien, mais aussi, vous ne savez pas au juste pourquoi... ou bien, vous donnez lumière et chaleur, alors les gens se réjouissent de votre présence. Vous n'êtes pas pour rien sur terre mais vous devez aussi donner quelque chose de vous. N'ayez pas peur si, ce faisant, vous devenez plus petit, c'est seulement de l'extérieur...



Je suis une bougie unique. Lorsque je suis allumée, la lumière et la chaleur qui se dégagent de moi ne sont pas fortes mais avec d'autres bougies, toutes ensemble, grande est notre clarté et forte est notre chaleur.

Il en est de même pour vous. La lumière que vous donnez n'est pas grand chose, mais avec celle des autres, c'est énorme.

Il y a parfois des pannes de courant à la maison, il fait noir d'un

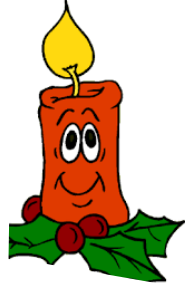
seul coup.

Alors tout le monde pense : « Vite, une bougie ! » et l'obscurité est ainsi vaincue grâce à une seule flamme.

Il en est de même pour vous. Tout n'est pas idéal dans ce monde. Beaucoup se plaignent, certains n'arrêtent pas de se lamenter. N'oubliez pas qu'une seule flamme est encore plus que l'obscurité.

Prenez courage et n'attendez pas les autres. Soyez allumés et brûlez.

Et si vous avez des doutes, alors prenez une bougie et allumez-la. Regardez cette flamme et comprenez.



Il pleut sur mes lunettes...

*Il pleut sur mes lunettes,
et je ne vois plus rien.*

Je ne ressens que tristesse et douleur.

*Il pleut sur mes lunettes,
quand je vois le monde se déchirer.*

*Il pleut sur mes lunettes
quand j'entends le cri de détresse
et de souffrance d'un enfant.*

*Il pleut sur mes lunettes
et j'ai bien du chagrin
de sentir notre monde si rempli de haine.
Alors, Dieu, essuie mes lunettes...*

Une prière de Brigitte, de l'association Le Pont.



Le Noël de Louis



C'était la veille de Noël, voilà fort longtemps. Louis, un jeune bûcheron, rêvait devant l'âtre de la cheminée. Il n'avait pour tout compagnon qu'un gros chien jaune maussade. Personne n'avait songé à l'inviter pour ces fêtes car les villageois le considéraient comme un étranger. Ils le traitaient avec beaucoup de méfiance, depuis son arrivée dans la contrée.

Le jeune homme somnolait quand des coups martelèrent la porte de la cabane avec insistance.

- Ouvrez-moi, commandait une voix, je me suis égaré dans la neige !

Louis ouvrit sans se faire prier. Il savait que coucher dehors, par une nuit aussi froide, pouvait se révéler bien périlleux. Un homme se tenait sur le seuil de la porte. Louis le dévisagea discrètement, les traits ridés de l'inconnu incitaient à penser qu'il était âgé. Mais quand il pénétra dans la maison, ses gestes et sa démarche, remplis de vitalité, démentirent sa première impression.



Le voyageur s'installa immédiatement devant la cheminée. Il offrit dos et mains aux flammes du foyer avec une joie évidente.

- J'espère que m'accorder l'hospitalité, une veille de Noël, ne vous importune pas trop ? demanda-t-il. Son regard se posa sur la table de bois où une mauvaise soupe semblait constituer l'unique plat. Il ajouta, un sourire malicieux au coin des lèvres :

- Mais si je m'invite, il serait peut-être plus poli que je participe à ce repas !



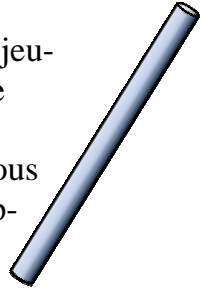
Il posa sur le sol un sac à dos dont il entreprit de vider le contenu. Il en sortit d'abord une nappe blanche et de la vaisselle dorée à l'or fin avec lesquelles il garnit la table avant d'y déposer des mets

étranges que Louis ne connaissait pas : des fruits ambrés, des viandes déjà cuites, aux chairs parfumées. Tout sentait diablement bon, il en avait l'eau à la bouche!

Le visiteur l'invita à se joindre à lui pour déguster ce festin de roi. Et tandis qu'il parlait, parlait, parlait, de sa vie passée, Louis mangeait avec entrain. Il se régala ferme pendant que l'inconnu contait ses nombreux voyages dans des pays lointains. Des récits que Louis, la bouche pleine, écoutait, émerveillé. Quand ce fut l'heure de dormir, l'invité fouilla une nouvelle fois dans son curieux sac :

- J'allais oublier votre cadeau de Noël ! Il tendit au jeune homme un simple bâton de bouleau, percé dans toute sa longueur. Et comme Louis paraissait surpris, il ajouta :

- Ce n'est pas un bâton comme les autres. Si vous soufflez dans ce chalumeau, vous verrez un diabletin apparaître dans l'âtre. Il dansera pour vous, dans votre cheminée.



Louis voulut le remercier, mais le sommeil l'agrippa avant qu'il ne puisse dire un seul mot.

Au petit matin, le froid le réveilla. Il constata immédiatement que le voyageur était déjà parti. Le feu était éteint et la cabane paraissait encore plus morose que la veille. Le chien jaune boudait à ses pieds.

Il se souvint de son cadeau magique. Il souffla de toutes ses forces à l'intérieur du morceau de bois, en direction des cendres. Aussitôt,

les braises se réveillèrent. Des flammes se mirent à danser dans le foyer comme des petits diabletins obéissants. Elles illuminèrent toute la pièce et elles saluèrent Louis avec ardeur.

Ainsi l'homme lui avait fait un cadeau bien précieux, inconnu jusqu'alors : un instrument à rallumer le feu, sans se brûler les moustaches !

Louis était un garçon généreux et peu rancunier, il fit découvrir cette belle invention aux villageois. Il ne fit pas fortune, non, mais il gagna l'estime de ses voisins. Et plus jamais il ne fut seul, une veille de Noël.



Fin

UNE ETOILE EST TOMBEE DU CIEL



Le vent soufflait en rafales, faisant tourbillonner la neige poudreuse, qui atteignait en plein visage le vieux vagabond. Devant lui, presque complètement enfoui sous la neige, un village.

- Enfin !

Soudain, Mathieu tendit l'oreille. Il avait entendu un bruit qui venait de là-haut, là où la nappe de neige se perdait dans la forêt. Était-ce un être humain ?

Déjà une vapeur grisâtre, annonciatrice du crépuscule, rendait floue la silhouette des arbres. Mathieu entendit à nouveau le même son et distingua cette fois une forme sombre qui fuyait dans la blancheur de la neige. Il lui cria de s'arrêter et en quelques enjambées rejoignit le fuyard ; il le saisit par le bras. C'était un enfant, un garçonnet, qu'il tenait ainsi...

- Seigneur ! s'écria-t-il surpris, en avais-tu assez de la vie, petit bonhomme, pour rôder en pleine neige ?

Deux beaux yeux noirs dans un visage bleui par le froid se levèrent alors sur lui.

- Je cherchais l'Enfant Jésus, articula péniblement le petit d'une bouche que le froid paralysait.

Ramassant l'enfant tout tremblant, il le hissa comme un sac sur ses épaules et se remit à fendre la neige pour retrouver le chemin.

Quand ils eurent regagné le bord de la route, il enleva au gamin souliers et chaussettes, il frota énergiquement avec de la neige les petits pieds tout engourdis.

- Eh bien ! Tu en as eu de la chance ! Rien n'est gelé ! s'exclama-t-il joyeusement.

Et, quand il lui eut enfilé bas et chaussures, il prit l'enfant par la main et marcha à grands pas sur la route qui menait au village.



- As-tu chaud, maintenant ? Le garçonnet hocha la tête.

- Comment t'appelles-tu ?

- Michel Grosjean, j'habite dans la maison là-bas.

- Comment se fait-il que le soir de Noël, tu ne trouves rien de mieux que de courir dans la forêt à la recherche de l'Enfant Jésus ?

- C'est que, chez nous, il ne viendra pas ! Et ils disent tous que l'Enfant Jésus habite de l'autre côté de la forêt.

- Pourquoi donc ne viendra-t-il pas chez toi ?

- Papa ne veut pas. Maman m'a tout de même raconté en cachette des histoires de Noël. Dis, c'est vrai qu'il y a un Enfant Jésus, n'est-ce pas ?



Le vieil homme soucieux se gratta la tête pour trouver une réponse.

- S'il n'y avait pas d'Enfant Jésus, - dit-il enfin – tu serais encore dans la neige et tu serais mort de froid.

- Alors, c'est l'Enfant Jésus qui t'a envoyé vers moi ?

Mathieu sourit en lui même. “ Ça doit être ça ” grommela-t-il enfin.

Soudain la nuit fut là. Le vent déchirait la couche de nuages et les premières étoiles brillaient doucement. Mathieu se rappela alors une histoire depuis longtemps oubliée. Et montrant du doigt le ciel, il dit : “ Pendant la nuit de Noël, les anges font tomber des étoiles sur la terre. Et là où tombe une étoile de Noël, ce sont le bonheur et la paix qui entrent dans la maison, comme si c'était l'Enfant Jésus lui-même. ”



Lorsqu'ils se trouvèrent devant la maison, la mère de Michel se précipita vers eux.

- Dieu soit loué, tu es sain et sauf ! murmura-t-elle d'une voix défaillante de bonheur.

A son tour le père apparut et tendit la main à l'arrivant.

- Merci - dit-il d'une voix rauque – Nous avons cherché l'enfant partout, depuis des heures ! Nous devenions fous d'inquiétude !

Ils entrèrent bien vite au chaud. Sur la table, des cadeaux étaient préparés : des objets pratiques, robustes, solides. Mathieu prit dans ses mains un petit manteau et, regardant le paysan :

- Tu ne crois pas que ton fils aurait encore besoin d'autre chose que de vêtements chauds ? Tu ne crois pas que sous ton toit, son petit cœur gèle malgré les fourrures et les lodens ?

L'homme faillit s'étrangler, mais le vagabond poursuivit :

- A deux jets de pierre, derrière le village, il y a une sapinière. Tu y trouveras des sapins de Noël comme ceux des livres d'images.

Après avoir réfléchi, le père sortit alors et alla chercher sa hache. De la porte, il cria à sa femme :

- Va au grenier chercher les boules de Noël. Dépêche-toi pour que tout soit prêt quand les cloches sonneront.

Avant de se glisser hors de la maison, Mathieu jeta encore un coup d'œil par l'entrebâillement de la porte de la cuisine.

- Est-ce vrai, maman, ce que cet homme m'a raconté au sujet des anges et des étoiles pendant la nuit de Noël ? interrogeait la voix claire de l'enfant.

- Bien sûr, mon petit – répondit la mère – il est certain que cette nuit, une étoile est tombée dans notre maison !

Fin

Helmut Hochrain , de “ Maria ”



Ma télé est mon berger

(Paraphrase du psaume du Bon Berger)

*Ma télé est mon berger,
je ne voudrais pour rien en manquer.
Elle me fait reposer
dans un fauteuil confortable,
elle me dirige près d'une vie inutile,
mais tranquille.*



*Elle divertit mon âme
et je me délecte de l'injustice à cause d'elle.
Quand je suis menacé par les conséquences de mes choix,
j'ignore tout le mal car tu m'aveugles.*

*Ton écran et tes programmes,
voilà tout ce qui m'intéresse.
Tu dresses devant moi une table
où je fraternise avec mes adversaires.*

*Tu remplis ma tête d'illusions
et mon âme évidée se laisse vivre par tes idées.*

*Oui, le plaisir et la futilité
m'accompagneront
aussi longtemps que tu existeras,
mais je ne m'habituerai jamais
dans la maison du Seigneur,
car tu m'en fermes la porte
toutes les soirées de ma vie.*



composée par un pasteur protestant :

« Paraboles d'un curé de campagne » Pierre Trevet.

L'esprit de Noël selon le Pape François

Le bon plat de la vie

Quand tu prépares un bon plat, si tu vois qu'il manque de sel, alors tu « mets » du sel. S'il manque d'huile, tu « mets » de l'huile. « Mettre », c'est-à-dire déposer, verser. Il en va de même dans votre vie ; si vous voulez l'emplier de sens et de plénitude, comme vous le désirez et le méritez, je dis à tous et à chacun d'entre vous :

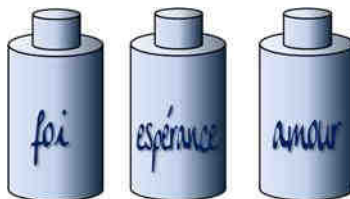


« *Mets la foi* », et ta vie aura une saveur nouvelle. Tu auras une boussole pour t'indiquer la direction.

« *Mets l'espérance* », et chaque jour de ta vie sera illuminé. Ton horizon cessera d'être sombre et deviendra lumineux.

« *Mets l'amour* », et ton existence sera comme une maison construite sur le roc. Tu avanceras dans la joie, car tu rencontreras de nombreux amis pour t'accompagner.

Mets la foi,
Mets l'espérance,
Mets l'amour !



Noël, c'est toi.

.....

La cloche qui sonne Noël, c'est toi
quand tu invites à se rassembler,
et tentes de réunir.



Tu es aussi la lumière de Noël
quand tu éclaires de ta présence
le chemin des autres
par ta bonté, ta patience, ta joie et ta générosité.



Les anges de Noël, c'est toi
quand tu chantes au monde
un message de paix, de justice et d'amour.

.....

Pape François

